

Paris débordé par l'entretien de ses églises

Propriétaire d'une centaine d'édifices, la Ville ne parvient pas à faire face à tous les travaux, malgré quelques chantiers exemplaires, comme à Saint-Sulpice

La grue de 75 mètres et les derniers échafaudages n'ont pas encore été retirés de la place Saint-Sulpice, à Paris, à cause des intempéries. Mais, dimanche 16 janvier, près de 2 000 paroissiens, voisins ou simples amoureux du patrimoine sont venus fêter la nouvelle : l'église a retrouvé sa tour nord, restaurée après quatre ans et demi de travaux. Un chantier de 28 millions d'euros, pris en charge à 50 % par la Ville, propriétaire, et à 50 % par l'État pour cet édifice classé monument historique.

Enfermée derrière des protections depuis 1999 en raison de chutes de pierres, la tour avait souffert d'obus prussiens en 1871, un an à peine après l'achèvement de l'église, commencée en 1646 ! Les pansements en béton armé, posés dès 1900, ont vite montré des problèmes d'adhérence.

Et il a fallu tout reprendre dans un programme assez titanesque qui a nécessité d'abord, en 2006, la dépose des cloches, cinq robustes beautés nommées Thérèse, Caroline, Marie, Henriette et Louise – la plus lourde avec ses six tonnes de bronze –, toutes expédiées pour une grande toilette à la fonderie Bodet. Puis les maçonneries hautes de la tour ont été refaites avec des armatures en titane.

Les 38 tonnes de charpente du beffroi ont été restaurées à l'atelier Perrault Frères, en Maine-et-Loire. Les statues très abîmées des quatre évangélistes – 20 tonnes chacune – dominant la capitale ont été descendues dans la crypte, remplacées par des copies avec restitution de leurs attributs brisés à la Révolution, par l'atelier Jean-Loup Bouvier. Enfin, deux colonnes du péristyle ont été entièrement démontées et leurs tambours remplacés.

Les griffons ont perdu leur tête pour éviter tout risque de chute

Visitée par 900 000 personnes chaque année, fans de son architecture monumentale, de ses chefs-d'œuvre signés Delacroix, Bouchardon ou Pigalle, ou curieux attirés dans ce sanctuaire par la lecture du Da Vinci Code, Saint-Sulpice méritait bien ces soins intensifs. Mais ce chantier, en absorbant d'importants crédits, a révélé, par contrecoup, ce qu'un hebdomadaire appelait récemment « la misère des églises parisiennes ».

Une visite à Saint-Augustin dans le 8^e arrondissement, la première église à structure métallique bâtie vers 1860 par Baltard, illustre l'ampleur des problèmes. Il y a dix jours, un lustre est tombé sur l'autel de la Vierge, derrière le maître-autel.

Dans une autre chapelle, la pluie tombe en brume légère depuis trois semaines. Partout, des infiltrations d'eau sont visibles sur les murs, dégradant les peintures de la tribune face à l'orgue et celles de la voûte centrale, cachée depuis plusieurs années sous un immense filet.

Toujours dans le chœur, deux toiles en médaillons représentant saint Luc et saint Matthieu ont dû être retirées par précaution. Dehors, sur la façade noircie, les griffons ont perdu leur tête, déposée elle aussi pour éviter tout risque de chute sur les passants.

"Le dernier ravalement date de Malraux"

Le long du boulevard Malesherbes, certaines pierres hautes de la nef, sous la toiture, paraissent rongées à cœur. « Le dernier ravalement date de Malraux », soupire le P. Denis Branchu. Aucun chantier n'est pourtant programmé d'ici à 2014...

À la mairie de Paris, Danielle Pourtaud, adjointe en charge du patrimoine, se défend de toute négligence : « Qu'il pleuve dans

Saint-Augustin, ce n'est pas normal et nous allons y remédier. Mais pour les travaux lourds, nous sommes obligés de choisir entre les urgences. »

La municipalité a consacré 80 millions d'euros pour l'entretien des édifices culturels de 2001 à 2007, puis 53 millions d'euros pour l'actuelle mandature (2008-2014). « C'est plus du double des crédits accordés sous le mandat de Jean Tiberi, de 1995 à 2001, qui s'élevaient à 25 millions d'euros », fait valoir l'élue. Un effort justifié par l'intérêt de ces édifices « témoins de notre histoire, de notre culture et qui contribuent grandement à l'attractivité de Paris ».

Pourtant, si « la collaboration est bonne avec les services de la Ville, certains chantiers ne vont pas assez vite », observe l'économiste du diocèse, Philippe de Cuverville. Car avec 96 édifices culturels dans son escarcelle (lire ci-contre), la municipalité ne sait plus où donner de la tête. Outre Saint-Sulpice, d'importants travaux s'achèvent cette année à Notre-Dame de Bonne-Nouvelle (2e) et à Saint-Eustache (1er).

« Il pleut régulièrement dans la nef »

D'autres vont commencer à l'Oratoire protestant du Louvre, et à Saint-Paul-Saint-Louis (4e), dont une pierre d'une quinzaine de kilos est tombée de la façade en pleine rue, en 2008. Suivront la Grande Pagode bouddhiste du bois de Vincennes et Saint-Germain de Charonne (20e), fermée en 2009 après un affaissement de terrain. Il y a un an, les élus ont voté 4 millions d'euros supplémentaires de travaux afin de rouvrir cette église « en 2013-2014 ».

En revanche, aucune restauration n'est encore programmée à Saint-Philippe-du-Roule (8e) où pourtant « la toiture n'est plus qu'une passoire » et où « il pleut régulièrement dans la nef », dénonce le [site La Tribune de l'art](#). La mairie vient juste d'annoncer la pose d'un parapluie géant sur cette église pour 700 000 €.

Rien de prévu non plus pour enlever les seaux d'eau de l'église Sainte-Jeanne-d'Arc (18e), les filets du portail de Saint-Merry (4e), ceux posés sur les baies de Saint-Gervais-Saint-Protais (4e), ou l'échafaudage qui défigure depuis dix ans l'entrée pourtant ravalée de la Madeleine, afin de stopper les chutes de pierre.

« Nous avons dû lancer une collecte pour financer l'aménagement d'un ascenseur pour handicapés. Et les décors intérieurs de l'église sont très noircis, alors que nous recevons plus de 600 000 visiteurs par an », se désole le P. Ponsard.

Sabine GIGNOUX

Didier Rykner (1) : « Il faut un plan églises à Paris »

« Il faut un plan églises à Paris avec un état des lieux et une programmation des travaux. Actuellement, la mairie ne fait que gérer l'urgence, ce qui aboutit à une mauvaise gestion. À Saint-Philippe-du-Roule, elle va poser un échafaudage protecteur sur la toiture pour 700 000 €, sans faire aucuns travaux avant au moins 3 ans !

Il faut aussi augmenter les crédits : 11,5 millions d'euros par an pour l'entretien des églises, c'est ridicule ! La mairie dit qu'elle manque d'argent, mais elle va consacrer 200 millions d'euros pour rénover le stade Jean-Bouin où elle a détruit des tribunes art déco. Tout cela au bénéfice d'un club privé, le Stade français, dirigé par un ami de Bertrand Delanoë. »

Recueilli par Sabine Gignoux

(1) Directeur du site Internet la [Tribune de l'art](#)